

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 76 (2014)

Artikel: Le dominicain, le bolchevique et l'ordinateur
Autor: Gillabert, Matthieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DOMINICAIN, LE BOLCHEVIQUE ET L'ORDINATEUR

L'engagement anticommuniste du très populaire recteur de l'Université s'est manifesté dans les registres académique, technologique et religieux, avec une constance et une intransigeance qui ont fini par le marginaliser quelque peu.

PAR MATTHIEU GILLABERT

Chercheur post-doc en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg, l'auteur a publié en 2013 sa thèse intitulée *Dans les coulisses de la diplomatie culturelle suisse. Objectifs réseaux et réalisation (1938-1984)* (Editions Alphil, Neuchâtel).

Début 2014, les bruits de bottes russes à la frontière ukrainienne ont braqué les projecteurs médiatiques sur cette région des confins de l'Europe. On redécouvre que l'on sait peu de choses de cette région et des intentions des autorités russes à son égard. Les chancelleries occidentales et plusieurs médias regrettent un déficit des connaissances: les soviétologues forment une espèce en voie de disparition, et les diplomates aguerris aux âpres négociations avec Moscou se font rares. Le Service européen pour l'action extérieure recherche, en avril 2014, des «diplomates russophones dotés d'un solide bagage historique et économique¹»; aux Etats-Unis, le nombre de spécialistes de la Russie décroît avec la disparition progressive des centres de soviétologie hérités de la guerre froide.

C'est en effet dans les années cinquante que s'est constitué un réseau dense d'instituts scientifiques profilés dans les recherches sur le régime soviétique, d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe. «Connais ton ennemi!» Telle était la maxime suivie par de nombreuses agences gouvernementales et universités américaines, soutenues par les fondations philanthropiques, pour encourager la formation de spécialistes à mi-chemin entre la science et le combat idéologique: dès 1957, Fribourg a bénéficié de cette manne grâce au dynamisme et à l'ambition d'un dominicain, figure mythique du landerneau fribourgeois, le Père Jozef Bochenski.

L'homme a marqué les esprits à Fribourg durant la seconde moitié du XX^e siècle. Les histoires qui lui sont liées reviennent en boucle lorsqu'on évoque le souvenir de ce logicien amoureux de la vitesse. Les examens qu'il faisait passer en avion au-dessus du lac de la Gruyère ou dans une voiture de sport, le pistolet caché sous la soutane pour parer à un éventuel guet-apens tendu par le KGB... Derrière cette figure caricaturale, presque burlesque, se cache pourtant un homme intransigeant qui a mené une action méthodique, de longue haleine, contre le communisme sous toutes ses formes. Le présent article se concentre sur cet engagement politique, laissant de côté des pans entiers d'une existence aux multiples facettes qui se déploie sur tout le XX^e siècle européen.

A propos de cet engagement, l'historien s'interroge. Bochenski a-t-il été une figure utilisée, voire instrumentalisée, par des organisations anticomunistes transnationales? Son côté théâtral et son sens aigu de la pédagogie leur apportaient de la visibilité. De même, ses faits d'armes dans la guerre contre les bolchéviques en 1920, ainsi que sa contribution dans les années 1950 à l'interdiction du Parti communiste en République fédérale d'Allemagne, légitimaient Bochenski comme combattant du communisme et,

¹ WERLY Richard, «Réajuster la boussole européenne», *Le Temps*, 3.4.2014.

du même coup, les organisations auxquelles il appartenait. Ou alors a-t-il été davantage un planificateur méticuleux, plaçant des proches, tels que ses doctorants, à des postes clés dans les réseaux de soviétologie, et tissant lui-même des liens entre l'université de Fribourg et des organisations engagées dans la lutte idéologique?

CZUSZOW-FRIBOURG, DE L'ARMÉE À L'UNIVERSITÉ

Ces questions aident à soulever une partie du masque d'un personnage bien plus complexe qu'il n'y paraît. Mais rappelons d'abord son parcours avant l'arrivée à Fribourg: il est instructif pour comprendre l'action ultérieure de ce dominicain atypique.

Bochenski est né en 1902 à Czuszow, au nord-est de Cracovie, dans une famille aisée. Il est sujet du tsar, car la Pologne se trouve alors encore sous le régime des partages. La famille cultive cependant des liens étroits avec la Galicie toute proche, gouvernée par les Habsbourg. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, à l'âge de 17 ans, il s'engage dans les légions polonaises du maréchal Pilsudski, lancées contre les bolchéviques avec le soutien des Occidentaux.

Comme bon nombre de ses compatriotes, Bochenski connaît sa première expérience du feu; les lignes de front entre la Russie soviétique et la Pologne s'étendent sur des milliers de kilomètres et cette prolongation de la Grande Guerre est particulièrement violente pour les populations de ces territoires. Bochenski n'a laissé que peu de témoignages sur cette période. Toutefois, en 1965, lorsqu'il répond à un journaliste de la Télévision suisse romande², le ton enjoué qui est le sien se raidit aussitôt lorsqu'il avoue avoir tué. À côté de cette expérience existentielle, Bochenski considère que cette guerre a été décisive pour le sort de l'Europe puisqu'elle en aurait empêché la bolchévisation³.

Pendant l'entre-deux-guerres, il se montre très sceptique sur le devenir de la jeune république polonaise qui, selon lui, ne parvient pas à répondre aux défis politiques et économiques de son temps. Il est vrai que la crise est permanente : certains pensent que le salut passe par le retour du maréchal Pilsudski, d'autres, comme notre dominicain, voient dans l'Église, en tant qu'institution hiérarchique et garante de valeurs immuables, un rempart contre l'anarchie. Bochenski entre ainsi dans l'ordre dominicain en 1927 tout en poursuivant une carrière de philosophe. Celle-ci combine deux

² Entretien avec Guy Ackermann, «Personnalités suisses: Bochenski», TSR, 2.6.1970, URL: www.rts.ch/archives/tv/culture/personnalites-suisses/3466904-joseph-bochenski.html.

³ PARYS 1990, p. 294.

courants – le néo-thomisme et la logique formelle – que plusieurs intellectuels polonais tenteront de rapprocher pendant l’entre-deux-guerres. Bochenski privilégiera quant à lui la logique, ce qui le rapprochera de la philosophie analytique anglo-saxonne; cela explique que ses réseaux scientifiques se développeront plutôt du côté des Etats-Unis, et peu en France. Sa formation l’amène à étudier à Rome et à Fribourg mais c’est en 1945 qu’il s’installe définitivement à l’Albertinum, après avoir œuvré durant toute la guerre comme aumônier de l’armée polonaise en Angleterre et pendant la campagne d’Italie. À quarante-trois ans, il obtient la chaire d’histoire de la philosophie contemporaine. Cette branche ne le passionne pas mais le poste lui permettra de poursuivre l’étude de la logique dans une nouvelle voie, celle de la logique appliquée à la philosophie soviétique. Dès le début de son activité à Fribourg, Bochenski fait preuve d’un dynamisme où l’enseignement universitaire dépasse rapidement les murs tout neufs de Miséricorde: il est un instrument de lutte idéologique dans le contexte de la guerre froide et, servi par un sens aigu de la pédagogie et de la rhétorique, il marque bien souvent les étudiants et auditeurs auxquels il s’adresse. Selon lui, il ne fait pas de doute que la lutte idéologique s’apparente à une guerre à peine larvée. Le philosophe engage toutes ses forces dans la bataille; son action utilise de nombreux registres : l’université, la technologie, la religion.

L’INSTITUT D’EUROPE ORIENTALE, CENTRE DE SOVIÉTOLOGIE

Avant tout, il privilégie l’écrit. Dès les années cinquante, ses travaux se concentrent sur l’analyse logique du matérialisme dialectique, fondement philosophique de la pensée de Lénine. En 1946, il publie un premier ouvrage en polonais sur la philosophie bolchéviques sous le pseudonyme de Jozef Miche, mais son œuvre principale dans ce domaine est sans conteste le *Manuel du communisme mondial*, publié en 1958 et dirigé avec Gerhart Niemeyer. Ce dernier est un philosophe allemand qui a émigré aux Etats-Unis en 1933; il travaille pendant les années 1950 au service du Département d’Etat américain avant de rejoindre l’Université Notre-Dame, dans l’Indiana⁴.

Avec Niemeyer, Bochenski partage l’idée d’un fossé idéologique irréductible entre les deux blocs, condamnant d’emblée la «coexistence pacifique» qui ne serait qu’une nouvelle forme de propagande inventée par l’URSS.

⁴ LEWIS V. Bradley, «In Memoriam: Gerhart Niemeyer 1907-1997», *The Review of Politics*, 59 / 4 (1997), p. 755-756.

Dans ce sens, l'historien Rüdiger Thomas a raison de relever que le titre de cet opus induit le lecteur en erreur : c'est bien le communisme soviétique qui est exclusivement visé, et non pas les autres variantes présentes dans le monde, tel le communisme chinois⁵.

Au cours de la première phase de la guerre froide, les spécialistes de l'URSS sont recherchés, ce qui fait de Bochenski un philosophe en vue dans la lutte antisoviétique, principalement aux Etats-Unis et en RFA. Par son expertise, il collaborera par exemple activement à l'interdiction du Parti communiste allemand dans ce pays⁶. Ses contacts avec les Etats-Unis lui permettront d'obtenir des moyens financiers importants pour ancrer ses recherches philosophiques dans la haute école fribourgeoise. En 1956, il reçoit de la Fondation Rockefeller un soutien pour créer un institut universitaire de recherche sur la philosophie pratiquée en URSS. Le conseiller d'Etat José Python l'appuie dans cette démarche. Dans une lettre adressée à ce dernier, Bochenski évoque la nécessité, à la fois pour la Suisse et pour l'Eglise catholique, d'avoir des soviétologues. Il ajoute : « La Soviétologie, science récente, est en train de se développer rapidement; ceux qui sauront y prendre place dès maintenant peuvent compter sur un avenir assuré⁷. »

En mai 1958, le Conseil d'Etat fribourgeois entérine la création de l'Institut d'Europe orientale (IEO) au sein de l'université⁸. Dirigé par Bochenski, l'IEO est avant tout profilé pour la recherche en philosophie soviétique avec l'encadrement de doctorats sur l'état des études philosophiques dans chaque pays du bloc communiste. En 1961, Bochenski lance la revue internationale anglophone *Studies in Soviet Thought* qui publie les principaux travaux sur le développement de la philosophie communiste à l'Est. Les auteurs sont surtout des membres de l'IEO – notamment Thomas Blakeley, Nikolaus Lobkowicz, Karl Ballestrem – mais la revue accueille aussi des chercheurs étrangers. L'IEO est en effet, dès le début, connecté à d'autres centres de recherches similaires, en particulier l'*Osteuropa-Institut* de la *Freie Universität* de Berlin dirigé par Werner Philipp. Ces contacts sont exigés par la fondation Rockefeller qui a le souci constant de structurer la recherche en Europe par la «création de réseaux⁹). Ils passent par des rencontres, des échanges épistolaires et, par la suite, s'élargissent grâce à la nomination de doctorants de l'IEO dans des universités allemandes et américaines.

Au début, l'IEO est presque entièrement financé par cette fondation qui réitère son soutien pour deux ans en 1960 mais se retire en 1962. Sans avoir pu trouver de sources expliquant cette interruption, nous pouvons faire l'hypothèse que l'attitude figée de Bochenski à l'égard du bloc sovié-

⁵ RÜDIGER Thomas, «Antikommunismus zwischen Wissenschaft und politischer Bildung», page Web de la *Bundeszentrale für politische Bildung*, 16.5.2012, URL: www.bpb.de/geschichte/zeitgeschichte/deutschlandarchiv/136249/antikommunismus-zwischen-wissenschaft-und-politischer-bildung?p=all.

⁶ BOCHENSKI 1956.

⁷ Lettre de Bochenski à Python, Fribourg, 1.3.1957. Archivum Helveto-Polonicum, fonds Bochenski (AR-AH, Bo), OEI Dokumenty. Les archives de Bochenski se trouvent à Cracovie dans le couvent des dominicains. M. Jacek Sygnarski a commandé des photocopies pour l'intégralité de ce fonds; elles se trouvent actuellement dans la bibliothèque Archivum Helveto-Polonicum, à Fribourg. Que M. Sygnarski soit ici remercié pour son aide et sa disponibilité.

⁸ Conseil d'Etat du canton de Fribourg, «Approbation des statuts de l'Institut d'Europe orientale», 5.5.1958. Archives de l'Université, C 42.3 4.10.57-3.7. 63.

⁹ TOURNÈS Ludovic, «La philanthropie américaine et l'Europe: contribution à une histoire transnationale de l'américanisation», *Bulletin de l'Institut P. Renouvin* 31 (2010/1), p. 182.

tique ne correspond plus à la politique étrangère américaine qui s'ouvre davantage aux échanges culturels avec l'Est depuis 1959. Or les fondations philanthropiques sont intimement liées au Département d'Etat : en 1960 déjà, Chadbourne Gilpatric, responsable de programmes à la fondation Rockefeller, recommande à Bochenski d'abandonner le terme «soviétologie», trop connoté politiquement, pour lui préférer celui de «pensée communiste»¹⁰.

Dès 1962, Bochenski déploie une immense énergie pour tenter de rallier le soutien du ministère de l'Intérieur de la République fédérale d'Allemagne, au sein duquel il a noué d'importants contacts. C'est principalement à l'*Ost-Kolleg* de Cologne, centre d'éducation civique aux mains de ce ministère, qu'il retrouve des personnalités qui partagent ses vues : considérer avec sérieux la philosophie soviétique et la combattre radicalement. Il reçoit notamment le soutien du fondateur de l'*Ost-Kolleg*, le professeur Gerhard von Mende, ancien collaborateur du ministère du Reich aux Territoires occupés de l'Est pendant la guerre¹¹.

Grâce à une intense activité de lobbying auprès de fonctionnaires du ministère de l'Intérieur et de parlementaires de la CDU au Bundestag, Bochenski obtient le soutien nécessaire. Avec une somme de 150 000 marks, il est chargé de continuer à former des soviétologues, et plus largement des «*Ost-Experten*» à Fribourg. L'aide venue d'Allemagne permet de tenir encore quelques années mais, au moment de la retraite de Bochenski en 1972, l'IEO doit réorienter son activité. Cette succession ne se fait pas sans débats houleux à l'interne entre les tenants d'une recherche politiquement orientée contre le communisme et ceux qui souhaitent se concentrer sur la philosophie contemporaine de l'Europe centrale. La direction de l'IEO échoit en 1973 à Guido Küng.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA LUTTE ANTICOMMUNISTE

Le cursus d'études à l'IEO se déroule au sein de l'Université de Fribourg, mais le diplôme, qui est décerné par le directeur, s'intitule étrangement «*Physikalisches Sonderstudium*». Cette approche révèle une autre facette de l'anticommunisme de Bochenski : fasciné par le progrès technologique, il fait preuve d'un positivisme convaincu, voire naïf. Selon lui, la science permettra au bloc occidental de gagner la lutte idéologique, c'est pourquoi les ingénieurs doivent être philosophiquement bien

¹⁰ Lettre de Gilpatric à Bochenski, 12.9.60. Ar-AH, Bo, C3.1. OEI 4.

¹¹ Lettre de von Mende à Bochenski, Düsseldorf, 10.7.1963. Ar-AH, Bo, C10 4 Ost-Kolleg 1963-1965.

armés pour combattre le communisme. S'il s'agit évidemment d'arguments pour attirer de nouveaux étudiants et des soutiens financiers, il voit néanmoins dans le progrès technologique une nouvelle corde à son arc pointé sur les Soviétiques. L'informatique, selon Bochenski, donnera une longueur d'avance à qui la maîtrise : «l'ordinateur n'est pas une machine inhumaine, puisqu'il est le produit suprême de l'esprit humain et qu'il augmente les possibilités de l'homme dans ce que ce dernier a de plus précieux, son esprit.»¹²

La correspondance qu'entretient Bochenski avec Ernst Billeter, premier directeur de l'Institut d'automatisme de l'Université de Fribourg, atteste de cette fascination. Billeter est d'abord un statisticien avant d'obtenir une bourse d'études à l'Université de Chicago octroyée par... la Fondation Rockefeller¹³. En 1957, il fonde l'Institut d'automatisme, premier du genre en Europe¹⁴, mais n'entend pas rester confiné dans cette préhistoire de l'informatique. Il désire adjoindre à son institut un centre d'étude pour le combat anticomuniste. Pour cela, il est déjà en contact avec Jean Violet, le général Pierre-Marie Gallois ou encore le révérend Père Dubois, des personnalités liées à la droite européenne catholique conservatrice¹⁵. Au début, Bochenski voit dans le projet de Billeter le risque d'une concurrence sur son terrain de la lutte idéologique, mais rapidement, les deux hommes constatent qu'ils partagent des vues communes : la logique, comme l'ordinateur, doit permettre de modéliser la pensée de l'ennemi pour mieux le combattre. Grâce à cette collaboration, le *Physikalisches Sonderstudium* s'ouvre davantage aux étudiants de la faculté de sciences avec l'espoir de former de futurs attachés scientifiques occidentaux immunisés contre le communisme. Paul Esseiva, chef de service de l'Instruction publique, y décèle les prémices d'une «soviétologie motorisée»¹⁶.

Malgré cette pointe d'ironie, c'est bien grâce au soutien constant de l'Etat de Fribourg, en particulier celui de José Python et de Paul Esseiva, que fonctionnent l'IEO et le *Physikalisches Sonderstudium*¹⁷. Esseiva apprécie chez le dominicain sa volonté d'aller à la rencontre du public grâce à l'organisation de tables rondes¹⁸ et son souci constant, comme recteur de 1964 à 1966, des relations avec les médias : Bochenski est le premier à organiser une conférence de presse lors de son intronisation. Du côté de l'Eglise catholique, le soutien est plus ambigu, même si l'engagement anticomuniste de Bochenski repose également sur la défense des valeurs chrétiennes.

¹² DESFAYES Marguerite, «Celui qui ne connaît pas le doute», *L'Impartial*, 3.6.1970.

¹³ Formulaire d'inscription de Billeter, 27.11.1949. Archives Rockefeller, RG 10.1, Series 803E, Billeter.

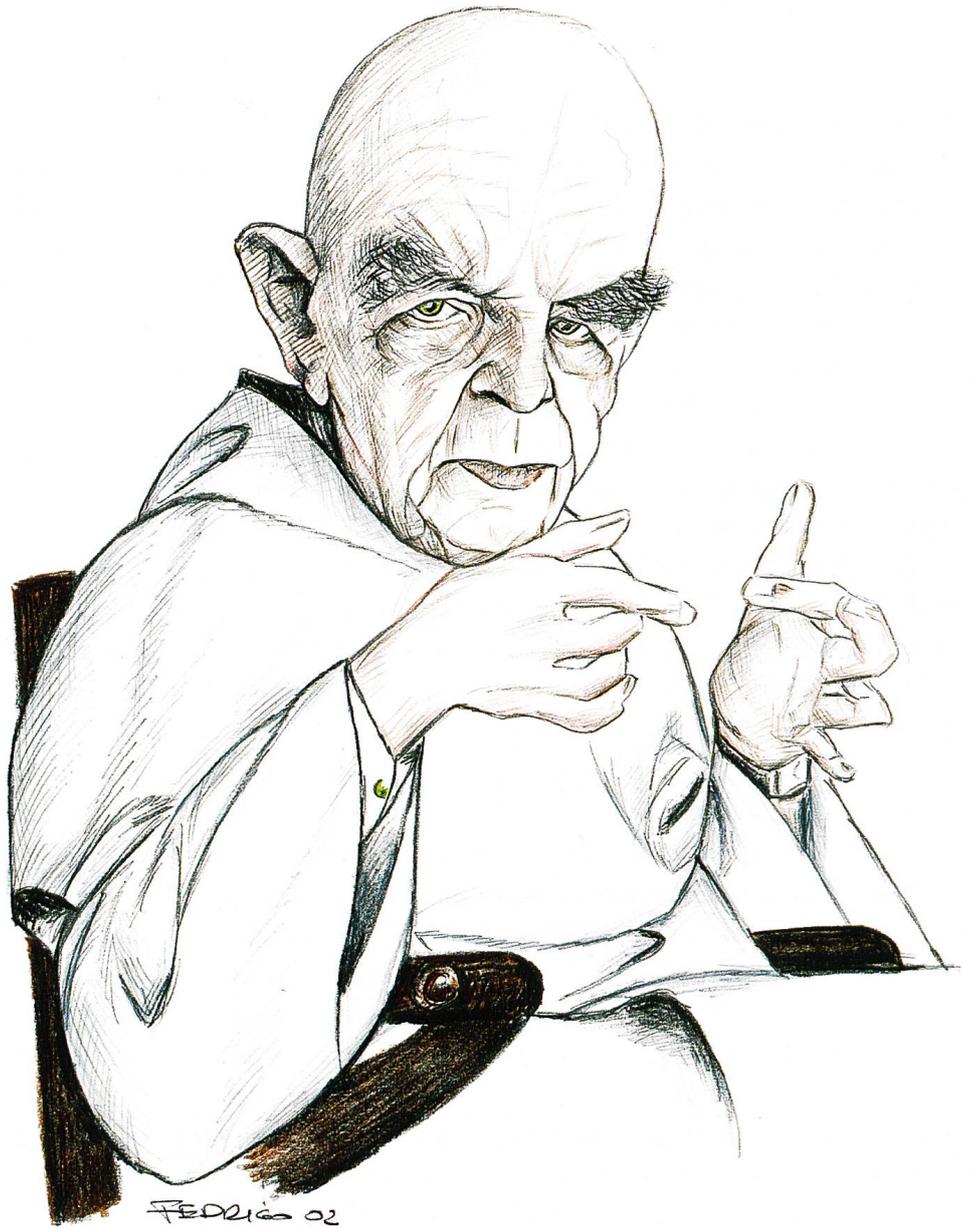
¹⁴ INEICHEN Robert, «Billeter, Ernst Peter», *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2004.

¹⁵ Lettre de Billeter à Bochenski, Bâle, 29.4.1959. Ar-AH, Bo, OEI C3.1 1959.

¹⁶ Lettre d'Esseiva à Bochenski, Fribourg, 26.3.1959. Ar-AH, Bo, OEI 2/1959, C3.1 1959.

¹⁷ Plusieurs lettres dans le fonds Bochenski (en particulier le dossier C3.1. OEI 2/1959) attestent de l'implication de la Direction de l'Instruction publique ainsi que du chanoine Marmier dans ce projet, mais les informations sur le rôle de chaque acteur sont encore lacunaires.

¹⁸ ESSEIVA Paul, «Chroniques scolaires: Fribourg», *Etudes pédagogiques* 39 (1948), p. 131.



Père Bochenski,
caricature de
Claudio Fedrigo

DANS L'ÉGLISE, DES VOIX DISCORDANTES

Parmi les ecclésiastiques en vue, Charles Journet ne montre pas beaucoup d'estime à l'égard de Bochenski. Lorsque Jacques Maritain lui demande des informations sur le philosophe, Journet répond : « Pour le P. Bochenski, il vous a en grande estime, disant que vous êtes avec [Samuel] Alexander, les deux meilleurs philosophes actuels. Il est féru de logistique, confus et superficiel, aimant les congrès philosophiques.¹⁹»

Durant les années 1950, les dominicains ne semblent pas tenir à son maintien à Fribourg, sans que l'on sache vraiment pourquoi. Paul Esseiva se souvient d'une lettre rédigée par le Maître général des dominicains, l'Irlandais Michael Browne, pour demander le départ de Bochenski et le remplacer par le Père Vincent Kuiper, spécialiste de Hegel : «Le coup [des dominicains] manquait d'élégance, qui nous aurait privé d'un bon professeur, original au bon sens du mot et possédant une ouverture d'esprit bien utile à la Faculté des lettres pour compenser les idées étriquées d'un certain nombre de ses collègues.²⁰»

Cependant, Bochenski peut compter sur le soutien de l'Eglise polonaise. Après son passage à Rome pendant la guerre, il a gardé des contacts étroits avec Mgr Jozef Gawlina, chargé des affaires polonaises au Vatican. Les deux hommes collaborent pour lutter contre le groupe Pax qui vise, durant la période stalinienne, à capter les catholiques dans le giron du pouvoir communiste. Bochenski est chargé d'expertiser les écrits de Boleslaw Piasecki, chef de file de Pax, pour les mettre à l'index²¹.

Bochenski défend également un anticommunisme religieux lors de nombreuses émissions pour Radio Free Europe. Cette radio de propagande américaine a été installée à Munich pour diffuser des informations à destination des populations au-delà du Rideau de fer. Surtout durant les années 1953 et 1954, le dominicain anime un programme dominical en polonais pour ses compatriotes.

UNE (RECTI-)LIGNE D'ACTION?

Après avoir fait l'état des différents registres – académique, technologique, religieux – de l'engagement anticommuniste de Bochenski, on peut se demander quelle pensée sous-tend son action. Qu'il soit une figure importante de légitimation pour des organisations du combat anticommuniste ou qu'il soit l'architecte infatigable de réseaux, la ligne idéologique suivie par Bochenski durant les quatre décennies de l'après-guerre ne dévie presque pas; elle s'estompe peut-être dans les années 1980, où son intérêt semble se porter davantage sur les questions morales.

Cette pensée s'articule en trois volets complémentaires. Premièrement, dans une veine positiviste, Bochenski considère que toute philosophie et toute représentation du monde reposent sur des bases logiques; le contexte social et culturel n'a que peu d'emprise sur la réalité étudiée par le philosophe. Deuxièmement, Bochenski est animé par une réelle passion pour la

¹⁹ *Correspondance Journet-Maritain* 1998, p. 707-709.

²⁰ ESSEIVA 1993, pp. 261-262.

²¹ KUNICKI 2004, pp. 275-282.

philosophie soviétique, qu'il prend au sérieux tout autant qu'il la combat : il dépense en effet une immense énergie à organiser cette recherche pour former des experts de la guerre idéologique. C'est le troisième volet de cette pensée : profondément antipacifiste, son discours sur le conflit de la guerre froide est structuré à la fois sur un antagonisme irréductible entre les deux blocs, dont l'issue conduit inévitablement à l'élimination de l'un des deux camps, et sur une organisation martiale afin que le bloc occidental sorte victorieux. Dans ce sens, les soviétologues forment une sorte d'avant-coureurs pour anticiper les mouvements de l'ennemi.

Cette posture constante – d'aucuns la qualifieraient de butée – a donc fait de Bochenski une figure importante dans des cercles bien précis de lutte anticommuniste. Mais elle l'a également marginalisé peu à peu. Adapté aux fortes tensions Est-Ouest des années 1950, ce dogmatisme qui voit derrière tout contact avec l'Est une tentative de propagande soviétique va à l'encontre de l'évolution des échanges entre les deux blocs qui s'intensifient à partir de 1956.

M. G.

BIBLIOGRAPHIE

BOCHENSKI Josef M., *Die kommunistische Ideologie und die Würde, Freiheit und Gleichheit der Menschen im Sinne des Grundgesetzes für die Bundesrepublik Deutschland vom 23.5.1949*, Schriftenreihe der Bundeszentrale für Heimatdienst 21, 1956

BOCHENSKI Joseph M., NIEMEYER Gerhart, *Handbuch des Weltkommunismus*, Fribourg/Munich 1958
Correspondance Journet-Maritain, vol. III, Fribourg 1998

ESSEIVA Paul, *À l'ombre de la cathédrale*, 2^e partie, Fribourg 1993 (manuscrit à la BCU)

KUNICKI Mikolaj St., *The Polish Crusader: the Life and Politics of Boleslaw Piasecki, 1915-1979*, Stanford 2004

MICHE Jozef, *Filozofia bolszewicka* [Philosophie bolchévique], Rome, Druk. Polowa 2. Korpusu, 1946

PARYS Jan, *Entre la logique et la foi. Entretiens avec Joseph M. Bochenski*, Montricher 1990